

Compte-rendu publié dans « Le Saharien », numéro 203, 4^e trimestre 2012. Périodique publié par La Rahla-Amicale des Sahariens

Yaël KOUZMINE : *Le Sahara algérien. Intégration nationale et développement régional*. Paris, L'Harmattan, 2012. 341 pages.

Que les espaces sahariens continuent à exercer un puissant attrait sur les chercheurs, voici une publication qui le prouverait et cette fois non plus sous la forme d'une série de monographies (c'est dans les colloques et leur publication qu'on les trouve désormais) mais d'une synthèse qui place le Sahara dans le fonctionnement de l'espace - celui de l'Algérie toute entière. Le sous-titre est explicite : *organisation à l'échelle régionale, fonctionnement dans le cadre national*.

L'entreprise était audacieuse, l'encadrement d'une thèse de géographie était une assurance, le résultat s'avère probant.

Huit chapitres se suivent dans le cadre de trois parties : structuration territoriale, dynamiques d'un désert urbanisé, enjeux de développement et politiques d'aménagement, ensomme aucune problématique n'est laissée dans l'ombre et c'est l'un des grands mérites de l'auteur de les avoir abordées... Et d'avoir surmonté les entraves mises par le système bureaucratique algérien qui se méfie du chercheur désireux de multiplier les contacts "de terrain"- comme ce fut le cas pour Y. Kouzmine, ce qui l'a conduit à axer son travail sur une réflexion globale, il est vrai appuyée sur une connaissance préalable du milieu saharien : on ne saurait s'en plaindre... au vu du résultat !

Les trois parties s'enchaînent dans un ordre logique : la première partie traite de la structuration territoriale du Sahara algérien en une vingtaine de pages, consacrées pour l'essentiel aux différentes étapes administratives, d'abord dans le cadre français, depuis cette exception politique et administrative que furent "les territoires du Sud" et qui s'acheva par la départementalisation, autrement dit la fin de l'exception saharienne que l'Algérie indépendante a tenté de supprimer (en développant l'encadrement administratif), l'intégration nationale étant, à juste titre, prioritaire dans l'esprit des dirigeants. L'évolution des réseaux de communication n'y est pas étrangère : on sait qu'il en est découlé l'introduction de l'économie de marché dans un milieu agricole qui vivait dans une quasi-autarcie (sauf l'exception des régions de Biskra-Tolga et Touggourt, avec la production de dattes *deglet nour* destinées à l'exportation. Un bilan de l'agriculture saharienne est ensuite dressé (petite erreur dans le titre : il ne s'agit pas du début du XX^e siècle mais du début du 3^e millénaire...). On appréciera l'analyse critique des modèles de développement agricole qui ont été appliqués au Sahara : l'ampleur du décalage entre programmation et réalisations atteint des proportions qui étonneront ceux (les visiteurs notamment) qui se laissent séduire par le côté spectaculaire de certaines mises en valeur (les rampes-pivot notamment), car ce sont moins de 5% des surfaces attribuées aux volontaires qui ont été mises en culture. Suit l'historique de la valorisation des richesses du sous-sol qui s'achève par le poids des hydrocarbures dans le développement de l'économie de l'État algérien. Tout ceci était connu, mais il était bon qu'un bilan en soit dressé. Sans toutefois occulter les limites de l'industrialisation des territoires sahariens.

La seconde partie est, par bien des aspects au cœur de l'ouvrage : on sent que l'auteur s'est tout particulièrement focalisé sur "les dynamiques urbaines d'un désert urbanisé", comme le résume un titre de chapitre. Dynamiques démographiques, phases et formes d'urbanisation ont abouti à "l'émergence de pôles urbains d'envergure nationale" : c'est, à coup sûr, la plus grande mutation qu'a connue le Sahara algérien, elle justifie les

80 pages que l'auteur lui a consacrées. On appréciera la présentation des villes les plus importantes en 2008, avec en tête Biskra et ses 204 000 habitants, Béchar, Ouargla, Ghardaïa, toutes avoisinant les 150 000 habitants, ou Tamanrasset avec ses 82 000 habitants (2 500 à la veille de l'indépendance !) dont, il est vrai, 2/3 d'immigrants originaires pour la plupart des pays du Sahel, ou encore Adrar (63 000 contre 2 500 en 1959). Ainsi dans le Sahara d'aujourd'hui, avec sept habitants sur dix installés dans une ville, pour la majorité des Sahariens la ville s'impose désormais comme "le cadre de référence de vie"..., n'en déplaise à ceux qui continuent à affirmer que le Sahara est un pays de nomades!

Une troisième partie traite en une centaine de pages des "enjeux de développement et des politiques d'aménagement". Réduction des disparités régionales, rééquilibrage spatial, justice sociale ont sous-tendu les politiques d'aménagement, au Sahara comme ailleurs en Algérie. L'auteur nous livre un bilan decinquanteans d'aménagement : l'analyse se veut très détaillée, ce qui se justifie dans la mesure où les politiques volontaristes ont très sensiblement évolué. Concrètement, c'est la question centrale du rôle et des prérogatives de l'État qui est au cœur du sujet. Aujourd'hui, c'est le concept du "développement durable" qui est invoqué : mythe - à la mode qui illustre les discours (volontiers incantatoires) des Politiques, ou modalités concrètes de l'application de cette nouvelle orientation des politiques d'aménagement ? Telle est l'interrogation qui conclut l'ouvrage.

Un ouvrage qui fera date, tant il est riche : évolution des concepts d'aménagement, rappel des philosophies qui ont sous-tendu les phases de développement, bilan économique, description des villes et des régions sahariennes, rien n'est passé sous silence dans ce tableau du *Sahara algérien*.

Jean BISSON